

L'aventure au bout de la rue

Une obsession. « Un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet. Mais un rêve de voyage, c'est déjà un voyage. » Pourquoi cette citation de Marek Halter lui revenait-elle toujours en mémoire ? Pfff... « Un rêve de voyage, c'est déjà un voyage »... C'était bien facile à dire pour un écrivain qui passe son temps s'évader dans ses pensées ! Toute l'année en voyage, 24h sur 24, 7 jours sur 7 et à moindre frais en plus ! Elle était profondément agacée. Et jalouse surtout, même si elle ne voulait pas se l'avouer. Elle aussi, elle aurait bien aimé partir en voyage, pas toute l'année bien sûr, parce que ça ne se fait pas. Juste là, tout de suite, maintenant. S'évader. Fuir pour oublier, s'oublier et peut-être, qui sait, ne jamais revenir... Car, quand elle avait le courage de l'affronter, sa situation à elle, c'était plutôt « La Vie par Procuration » de Jean-Jacques Goldman. Le vide sidéral. Le néant. Une vie d'ennui et de solitude. S'évader par l'esprit, elle ne savait pas faire. Prendre le large, elle ne se l'autorisait pas. Elle ne faisait que ruminer, encore et encore, prisonnière de ce cerveau qui ne lui laissait aucune répit.

Perdue une fois de plus dans des pensées stériles, elle promenait ce matin-là son chien et son ennui au parc situé derrière chez elle. Toujours à la même heure. Toujours le même parcours. Même le chien avait fini par faire ses besoins toujours aux mêmes endroits. Evidemment, elle croisait toujours les mêmes personnes. Les personnes âgées, les plus matinales, rentrant déjà chez elles avec leur baguette sous le bras. Le joggeur concentré, casque vissé sur les oreilles, complètement hermétique au monde extérieur. Il aurait pu lui dire bonjour, faire un signe de tête, montrer au moins un peu de chaleur humaine. Mais rien. En fait, elle était transparente. Pour elle, la politesse s'était simplement perdue et les gens étaient devenus de vrais sauvages ! Ressassant la monotonie de son existence, elle poursuivait machinalement son chemin lorsque soudain, elle aperçut au loin, un homme titubant. De prime abord, elle crut qu'il s'agissait d'un sans-abri. Depuis quand y'avait-il des SDF dans sa petite ville de campagne endormie ? Et il était quand même sacrément tôt pour avoir déjà un coup dans le nez ! Instinctivement elle se raidit et tint son chien près d'elle plus fermement pour se protéger, même si son petit chien de canapé ne lui serait d'aucun secours. Elle ralentit le pas et vit l'homme se redresser, s'avancer et sa démarche s'affirmer. A la vue de l'énorme objet accroché à sa ceinture, elle comprit pourquoi sa démarche était aussi hésitante. L'homme portait une épée immense et massive dont la

pointe éraflait le sol. Comment pouvait-on soulever quelque chose d'aussi lourd ? Puis elle aperçut des petites bourses en cuir sombre attachées à sa ceinture. Plus discrètes et bien ficelées, il était impossible de savoir au premier coup d'œil ce qu'elles contenaient : des potions magiques ? Des pièces d'or ? De l'alcool ? De la viande séchée ? Son cerveau s'emballa complètement lorsqu'elle remarqua l'énorme tête de mort qui faisait office de ceinturon. Quelle horreur ! Elle imaginait tout à fait un serpent en sortir pour attaquer quiconque tenterait de s'approcher des précieuses sacoches... Brrr, elle en avait la chair de poule... Quelle vision improbable en ce matin ordinaire ! Mais curieusement, elle qui était d'un naturel méfiant et distant, n'avait pas peur de cet homme. Elle était plus intriguée qu'effrayée en réalité. Elle continuait donc son inspection, à bonne distance, tout de même. Elle détacha alors son regard de la tête de mort pour avoir une vision complète du personnage, de cet inconnu à l'accoutrement si étrange. Incroyable ! C'était tout bonnement impossible ! Non, elle ne rêvait et pas pourtant... Elle faisait face à un pirate ! Un véritable corsaire en chair et en os qui portait un chapeau à larges bords orné de plumes, une longue veste, des bottes, un bandeau sur le front et une balafre sur la joue. Mais la comparaison avec le capitaine Crochet s'arrêtait là. Ses deux mains étaient bien intactes et il avait plutôt le regard facétieux de Jack Sparrow dans *Pirates des Caraïbes*. Ah... les Caraïbes comme elle aimerait y aller ! Comme tout le monde, elle avait en tête les images d'îles paradisiaques, d'eaux transparentes, de sable blanc, de soleil, de vie qui s'écoule lentement. Des images de bonheur sur carte postale... Rien à voir avec la grisaille et la brume dans lesquelles elle vivait ! Rien à voir avec son quotidien ! Un sourire s'esquissait presque malgré elle sur ses lèvres. Elle comprenait maintenant pourquoi elle n'avait pas eu peur. Il émanait de ce curieux personnage une gentillesse et une douceur naturelles qui inspiraient confiance. Rien à voir avec l'image qu'elle se faisait des pirates : méchants, vils, sans scrupule, cruels et sanglants. Des vrais terroristes en somme !

Spontanément, elle s'approcha donc un peu plus et eut envie de lui poser mille questions : qui il était, ce qu'il faisait là, si son épée était une vraie... Car il avait l'air d'arriver d'une autre époque affublé de sa panoplie de pirate ! Il lui faisait vraiment penser à Christian Clavier, déparqué là, par hasard dans *Les Visiteurs*. Sauf qu'elle n'était pas dans un film et qu'il n'y avait pas de caméra ! Le gentil corsaire la tira tout à coup de ses pensées et de ses conjectures en lui adressant la parole d'une voix rassurante. Et il parlait français en plus ! C'était inespéré ! Captivée, elle se mit à écouter son histoire. L'histoire de cet homme qui se faisait appeler John le Pirate. Fasciné par la piraterie depuis son plus jeune âge, il avait

décidé d'y consacrer sa vie. Il parlait avec passion de Sam Bellamy, dit Black Sam, dont la carrière s'arrêta brusquement après un naufrage au large de Cape Cod un jour de 1717, emportant avec lui son fabuleux trésor. La légende disait même que c'était le pirate le plus riche de tous les temps... John lui fit également les récits de femmes pirates... Absolument fascinant ! Jamais elle n'aurait pensé que des femmes puissent être pirates. Quel cran, surtout au XVIIème siècle ! Anne Bonny et Mary Read étaient indiscutablement des féministes avant l'heure ! Comme certains sont fans de l'époque médiévale, John le Pirate, lui, était devenu une sorte de médiéviste de la piraterie. Il participait à des reconstitutions historiques et tournait dans des films mettant en scène des pirates. Pour cela, il voyageait partout dans le monde. Il connaissait tous les endroits où avaient eu lieu toutes les plus grandes batailles des pirates. La Jamaïque n'avait plus aucun secret pour lui. Il avait revécu chaque scène, chaque moment des héros de son enfance. Tous ces pirates, avec le temps, s'étaient humanisés et étaient maintenant devenus sa famille.

Troublée et fascinée à la fois, elle n'en revenait pas. C'était tout simplement extraordinaire ! Les récits de John le Pirate, sa vie la fascinaient. Elle imaginait des îles désertes, des trésors enfouis, des cales chargées d'or et les retours triomphants ! Elle se rêvait en Maria Hallet, scrutant l'horizon et attendant le retour de son bien-aimé « Prince des Pirates ». Elle admirait le courage de ces femmes-pirates qui avaient tout risqué pour vivre l'Aventure. Peu importe comment elle avait croisé le chemin de John le Pirate ce matin-là, elle voulait continuer ce voyage avec lui. Elle ne savait pas où cela pourrait la mener mais cette journée ne ressemblerait à aucune autre et elle était bien décidée à ne pas la laisser filer ! Elle décida donc d'inviter son vrai-faux pirate du XXIème siècle à boire un verre rhum ou deux pour prolonger la rencontre et la discussion. Quelques gorgées d'alcool un peu trop matinales ne pourraient pas lui faire de mal ! Adieu les convenances ! Adieu la routine et les pseudo-obligations du jour ! Bonjour l'évasion ! Elle partait en voyage pour des îles lointaines. L'esprit libéré et elle savait que rien ne pourrait l'arrêter !

1354 mots

